

LE PERDITA ENSEMBLE PRÉSENTE  
**SCÈNES DE VIOLENCES CONJUGALES**



Texte mise en scène scénographie

**GÉRARD WATKINS**

Lumières

**ANNE VAGLIO**

Régie Générale et Construction

**FRANK LEZERVANT**

Administration de Production

**SILVIA MAMMANO**

Diffusion

**ELENA MAZZARINO**

avec

**HAYET DARWICH, JULIE DENISSE,**

**DAVID GOUHIER, MAXIME LÉVÊQUE, YUKO OHIMA**

19 Mai 2016 au Palais des Fêtes - Romainville

21 Mai au Gymnase Colette Besson - Romainville

6 au 8 Juin 2016 au Théâtre le Colombier - Bagnolet

11 Novembre au 11 Décembre 2016 au Théâtre de la Tempête – Paris

7 au 11 Février 2017 au Théâtre Nationale de Bordeaux en Aquitaine

**Disponible en tournée / Janvier à Juin et Septembre à Décembre 2017.**

production déléguée Perdita Ensemble | avec le soutien du Fonds SACD - La culture avec la copie privée, du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques - DRAC et Région Provence Alpes Côte d'Azur, d'Arcadi Ile-de-France | avec le soutien en résidence de création de la Ville de Romainville  
l'aide à la création du Centre National du Théâtre

Le Perdita Ensemble est conventionné par la DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication –

Remerciements à Yann Richard et au Théâtre Le Colombier - Bagnolet

**Gérard Watkins / gerard.watkins@free.fr / 0661755488**

**Silvia Mammano / selectronlibre@hotmail.com / 0617294253**

**Elena Mazzarino / emazzarino.annex12@free.fr / 06 80 89 70 00**

Liam fuit une adolescence tourmentée en province pour s'installer en région Parisienne, et y rencontre Rachida, qui cherche à échapper au carcan rigide de son milieu familial. Annie cherche du travail, dans l'espoir de se reconstituer et de retrouver ses filles, gardées par ses parents. Elle rencontre Pascal, un photographe d'un milieu aisé qui court d'échec en échec. Les deux couples vont s'installer dans un meublé. Petit à petit, la violence conjugale va s'installer entre eux, jusqu'au paroxysme. Les femmes décident d'y mettre fin, et tentent, non sans difficultés, d'échapper à la violence quotidienne qu'elles subissent.



*Scènes de Violences Conjugales* est né du désir de travailler sur un sujet qui me heurte, la violence des hommes faite aux femmes. En la cernant dans le contexte de la violence conjugale, telle qu'elle existe aujourd'hui en France. Une pratique héritée du droit du plus fort qui perdure au moment où la femme revendique sa juste place, équitable, au sein d'une société où la domination masculine est toujours prégnante. En partageant l'écriture et la recherche avec les acteurs pour plonger au cœur du sujet, dans sa combustion, cherchant par tous les moyens du théâtre à la décrire, l'ausculter, et la comprendre. Les chiffres parlent d'eux mêmes, et sont consternants : une femme meurt tous les trois jours suite aux coups portés par un homme. On a parfois l'impression que se mène au sein du couple une guerre secrète. Pourtant, si la prévention et les dispositifs se multiplient, et sont un secours essentiel aux femmes en détresse, rien ne semble enrayer cette violence.

La violence conjugale contient en elle une métaphore des différents mouvements de la violence contemporaine, autant dans son contexte psychologique, social, affectif, que dans son expression du droit du plus fort. Aux USA on parle déjà de « terrorisme intime ». Exprimer ce ressenti avec profondeur, complexité, et avant tout humanité va me demander en tant que créateur le geste d'aller vers l'autre. Dans ce cas, il ne va pas juste s'agir de mes collaborateurs. Il va s'agir du tissu social dans lequel nous vivons. Des êtres qui se débattent là-dedans. Et ce travail, je me propose de le faire sur une gestation naturellement symbolique de 9 mois. Nous commencerons le 20 août 2014 et la première aura lieu le 20 mai 2015.



Cherchant à plonger le spectateur dans un dispositif qui soit au plus proche des êtres, la création aura lieu dans deux lieux différents et cherchera ainsi à rencontrer de nouveaux publics. Le Palais des Fêtes et le Gymnase Colette Besson à Romainville, le Colombier à Bagnolet, et s'installera ensuite pour une véritable série au théâtre de la Tempête en Hiver 2016.

S'inspirant d'une recherche auprès de la société civile et publique, ainsi que des dispositifs mis en place pour tenter d'enrayer la violence conjugale qui, en France, sévit sans relâche, le Perdita Ensemble s'attaque cette année à ce fléau dont les seules améliorations sont précisément que cette violence sort de l'ombre, est enfin dénoncée au grand jour, et qu'un véritable dispositif a été mis en place pour protéger et accompagner les victimes pour se libérer par un « plus jamais ça ». Mais pourtant cette violence perdure. Avec la même intensité que la pire des violences à travers le monde, ruinant la vie d'êtres, et exerçant un droit du plus fort tout droit sorti d'un autre âge. Et les associations peinent, faute de véritables moyens, à proposer des solutions viables pour ces femmes en détresses.

## **RÉCONCILIER L'ÉCRITURE DE PLATEAU ET L'ÉCRITURE DRAMATURGIQUE**

---

A partir d'improvisations, d'un travail à la fois intérieur et physique, réaliste et musical, mélangeant les genres narratifs et les scènes vécues en directe, cherchant un abécédaire non stéréotypé, en creusant des personnages dont les spectateurs puissent se sentir proches, pour trouver, avec les acteurs, un théâtre résolument humain, j'écrirais tout au long du processus, car il s'agira bien au final d'une écriture dramatique et non d'une retranscription d'improvisations. Il s'agit d'avancer avec les acteurs et de confronter nos recherches avec la réalité. En multipliant les points de vues de la société civile, pour que cette écriture soit active, en mouvement, comme un travail qui opère sur les êtres - acteurs - spectateurs - intervenants, qu'il va côtoyer tout au long du processus.

Il est compliqué de rendre compte de cette alchimie, qui se veut à la fois instinctive et méthodique, qui désire à la fois chercher le personnage dans le dernier de ses retranchements, et de le faire correspondre à une réalité puisée dans des recherches. Mais le but de cette recherche, c'est que le mouvement du spectacle, sa dramaturgie, sa démarche, son geste soit tendus vers un bouleversement de nos conceptions sur ce que peut être la violence conjugale, une volonté de rendre la violence du monde altérable, en déjouant les règles qui mènent au pouvoir et à la soumission. Pour cela, il a fallu partir de l'être, non pas dans sa biographie fictive, mais par sa description intérieure, flux de pensées, rêveries, souvenirs, textures. Et de là, mener l'acteur à mener et construire son personnage fictif de l'intérieur, comme une mise au monde Brechtienne, muée par le désir de transmettre ce qui est tu. D'imaginer ensemble qui ils sont, comment ils se sont rencontrés, comment ils se sont aimés, et de suivre au scalpel et au laser les moindres signes de violence et de domination, de manipulation et de d'incursion identitaire, afin de nous les rendre à la fois familières et décelables. Et de là, comme le faisait jadis Henrik Ibsen, prendre le personnage par le collet et de ne pas le lâcher jusqu'à ce qu'il ait accompli sa destinée. La deuxième partie du travail est de constamment confronter cette écriture avec les acteurs de la société civile et publique, dont c'est le métier et la raison d'être d'enrayer cette violence. Docteurs, victimologues, centres d'accueils, psychiatres, procureurs, chercheurs. Et d'écouter leurs souhaits, très divergents, sur les enjeux du spectacle, sur les contradictions de l'exercice de leur métiers.

## LES TRANSVERSALITÉS CIVIQUES

---

Il y a dans mes préoccupations du moment un désir de transversalité avec ce qui s'appelle le combat du réel. On pourrait dire qu'il existe sommairement deux mondes, un qui accepte la réalité telle qu'elle est définie, et un autre qui la combat, en dehors de tout clivage politique. Ce qui m'a touché chez mes interlocuteurs lors de mes recherches, c'est la multiplicité et la ferveur de ces combats. Corps médical, corps judiciaire, centres d'accueils, enseignantes, psychiatres, assistantes sociales, aides soignantes, toutes sont concernées par les violences conjugales. Elles essaient par tous les moyens de sauver celles enfermées malgré elles dans cette forme de terreur, dans cette cage.

Il y a aussi un désir évident, et qui a toujours impulsé mon travail, de m'emparer de sujets d'actualités et de trouver de nouvelles formes pour les interroger. Là où certains vont chercher la transversalité dans les arts du cirque ou la danse, je vais la chercher dans les corps de métier du tissu social, mais aussi chez les chercheurs, psychiatres, psychanalystes, philosophes, sociologues.



## « IL NE FAUT PAS QUE LA FEMME MEURE »

### RENCONTRE ENTRE L'ECRITURE ET LES MEMBRES ACTIFS DE LA SOCIETE CIVILE ET PUBLIQUE EN LUTTE POUR ENRAYER LA VIOLENCE

---

#### LA JUSTICE

##### Françoise Guyot, vice-procureure

J'avais assisté en 1995 à un certain nombre de procès, en vue de la préparation de l'écriture de *La Tour* : sans-papiers, demandeurs d'asiles, mais aussi grand banditisme, terrorisme. Conscient que l'aspect légal des violences conjugales pose les limites de ce qui est considéré comme tel, et donc comme illégal, et punissable par la loi, j'ai pu rencontrer Françoise Guyot, vice-procureure, chargée de mission auprès du Procureur de la République pour les affaires de violences conjugales. Cette « combattante » nous a gracieusement offert une journée de son précieux temps, et a accepté de répondre à nos questions. Nous allons maintenant confronter ce que nous avons écrit, imaginé, à son regard de procureur, pour savoir ce que nos *perpetrateurs* encoureraient comme peine au regard de la loi. Et quelles structures légales sont présentes pour protéger les victimes. En même temps, cette deuxième partie qui devait se dérouler en prison a été remise en question par les associations qui, elles, jugent que dans la réalité peu d'hommes finissent en prison. Il y a bien un écart entre la loi et la réalité.



## **LA MEDECINE**

### **Docteur Lazimi**

Le Docteur Lazimi est médecin généraliste au centre de santé de Romainville en Seine-Saint-Denis, maître de conférences à l'Université Pierre et Marie Curie et membre du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes. Il est l'un des précurseurs de la prévention des violences conjugales, dans la détection lors de consultations médicales. Nos multiples rencontres avec lui ont enrichi le travail que nous faisons sur la deuxième partie. Nous comprenons grâce à lui que le travail « d'affranchissement » de la femme peut être très long, et laborieux, que c'est un travail de patience.



### **Azucena Chavez**

#### **Psychologue spécialisée dans l'accompagnement des victimes de violences**

Recevant également au centre de soin de Romainville, et dans d'autres lieux du 93, Azucena a inscrit sur son bureau « Victimologue ». Pour ne pas dissuader les femmes par le terme de psychologue, et nommer tout de suite un terme auquel elles puissent s'identifier. En parlant avec elle, je comprends enfin la métaphore du miroir, et de la double peine. L'auteur des violences est une coquille vide qui ne peut pas se voir dans le miroir. La victime a été réduite à un état proche du néant, et ne peut plus s'y reconnaître ou s'y regarder non plus. Pour elle la deuxième partie devrait être à la fois en suspens, car rien n'est jamais résolu, et tragique. Elle me parle aussi de désir de mort, de suicide, car les chiffres omettent évidemment cet aspect des femmes qui meurent tous les jours en France. Azucena est extraordinairement pédagogique et limpide dans sa manière de m'expliquer la base de son travail avec les patientes.

## **L'OBSERVATOIRE DES VIOLENCES ENVERS LES FEMMES DU 93**

Dans une salle d'attente au 13<sup>e</sup> étage d'une tour à Bobigny. J'attends, et je suis nerveux. J'ai rendez-vous avec Ernestine Ronai et Carole Barbelane Biais. J'ai attendu un an pour obtenir ce rendez-vous. L'Observatoire de la Violence Envers les Femmes du 93 est une toute petite équipe menant un très grand combat. Leur temps est précieux. Créé en 2002, c'est un dispositif unique en Seine-Saint-Denis. Laboratoire expérimental, l'Observatoire n'a de cesse d'inventer des formes d'actions concrètes, ainsi que d'informer et réfléchir via de nombreux ateliers et colloques. Le téléphone d'urgence pour les femmes en grand danger, l'ordonnance de protection des mineurs, « Un Toit pour Elle » (des appartements pour les femmes victimes de violences et quittant leur domicile), les Bons de Taxis pour accompagner les femmes du commissariat à une unité médico-judiciaire, les consultations psycho-traumatologiques. Bref, des actes concrets, efficaces, et sans concessions.

Dans le bureau rempli de dossiers, après la validation d'une campagne d'affichage, Ernestine et Carole me reçoivent. Nous entrons très rapidement dans le vif du sujet. Elles veulent connaître le contenu de mon projet. Pas la faisabilité, pas le avec qui ni comment, le contenu. Je m'engage directement dans le récit de ce que j'envisage. Je suis prêt. J'ai bien planché sur le sujet, j'ai fait de longues recherches, je suis sûr de mes motivations, de mon scénario. Je prends du plaisir parce que je sens qu'en face la méfiance tombe vite. Et j'en arrive au moment (au départ il devait y avoir trois couples) où une des femmes se fait tuer. Pour moi, ça me paraissait évident parce qu'une femme meurt tous les 3 jours suite aux coups et blessures subis lors de violences domestiques. Ce sont d'ailleurs les seules statistiques tristement célèbres. Je vois qu'elles se crispent à ce moment-là. Elles me laissent continuer. Je finis le récit. Un silence s'ensuit. Ernestine me regarde droit dans les yeux et me dit simplement et fermement « Il ne Faut Pas que la Femme Meure ». Elle dit qu'elle comprend les règles de la tragédie, de l'impact de cette mort, de la nécessité de rendre compte du fléau, elle comprend tout ça, mais elle répète « Il ne Faut Pas que la Femme Meure ». Je souris intérieurement car ceux qui me connaissent savent que je suis parfois têtue dans mes démarches et que je n'ai absolument pas l'habitude qu'on intervienne sur le contenu de mes projets, aussi fous soient-ils. Je raconte que j'en ai aussi besoin pour faire jouer d'autres partitions à l'actrice dans la deuxième partie, et que j'aime bien les fantômes au théâtre. Cette approche les fait rire. Mais elle répète encore « Il ne Faut Pas que la Femme Meure ».

Je souris, j'écoute et j'entends son argumentation. Ernestine développe sa pensée. Une femme doit penser qu'elle ne doit pas mourir. Qu'elle ne doit pas être battue. Qu'elle n'a aucun ordre à recevoir, de personne. Qu'elle peut s'en sortir en ouvrant une porte. En prenant la parole. Donc la Femme ne Doit Pas Mourir. Elle ne doit pas répondre aux règles de la tragédie.

La simplicité et la radicalité de cette pensée m'ont bien plu. Je n'ai pas l'intention de faire un spectacle de propagande, un spectacle social comme on en voit parfois où tout le monde est d'accord, et finalement embarrassé de l'être. J'ai envie d'entrer profondément dans cette matière et de la laisser raconter sans fard ce qu'elle a à raconter. L'idée que le contenu peut altérer notre regard, que l'idée du drame doit être remise en question pour que le monde avance et devienne meilleur, m'a en fait énormément plu. L'idée que nous sommes responsables de par nos gestes artistiques, que nous avançons sur une poudrière, que nous nous devons d'affronter de face, et sans lâcheté, la nature profonde des troubles que nous vivons, et que l'œuvre doit subtilement donner des clefs pour que les gens s'en sortent, est une idée qui m'a toujours plu. Elle m'avait déjà marqué chez Brecht évidemment, dans son brillant texte *La Marche vers le Théâtre Contemporain*, qui donnait une version bien différente des clichés habituels associés à la « distanciation » brechtienne.

En fait il s'agit d'une forme d'honnêteté, simple à comprendre. Je n'ai rien promis à Ernestine. Enfin si. J'ai promis de réfléchir. Mais c'était un peu formel, comme promesse. Je n'ai pas fait mourir la femme. Enfin, j'ai fait mourir le troisième couple, en les supprimant de la fable, mais ça ne concerne que moi, finalement. L'idée de la mort y restera forcément, et cette discussion a fait germer en moi une autre idée qui me plaît bien : on n'a pas besoin de cadavre pour faire un fantôme.

## **LA SIDÉRATION - Muriel Salmona**

*« Il s'agit de mécanismes psychologiques et neurobiologiques exceptionnels de sauvegarde qui se mettent en place lors du traumatisme. Ces mécanismes psycho-traumatiques sont mis en place par le cerveau pour échapper à un risque vital intrinsèque cardiovasculaire et neurologique induit par une réponse émotionnelle dépassée et non contrôlée. Cela se produit quand la situation stressante ne va pas pouvoir être intégrée corticalement, on parle alors d'une effraction psychique responsable d'une sidération psychique. Le non-sens de la violence, son caractère impensable sont responsables de cette effraction psychique, ce non-sens envahit alors totalement l'espace psychique et bloque toutes les représentations mentales. La vie psychique s'arrête, le discours intérieur qui analyse en permanence tout ce qu'une personne est en train de vivre est interrompu, il n'y a plus d'accès à la parole et à la pensée, c'est le vide... Il n'y a plus qu'un état de stress extrême qui ne pourra pas être calmé, ni modulé par des représentations mentales qui sont en panne.*

*Le stress extrême entraîne un risque vital pour l'organisme, et comme dans un circuit électrique en survoltage, le cortex va faire disjoncter le circuit émotionnel par l'intermédiaire de mécanismes neurobiologiques de sauvegarde exceptionnels qui vont être responsables d'une déconnexion du circuit de réponse au stress, qui s'apparente donc à un court-circuit pour protéger les organes comme le cerveau, le cœur et les vaisseaux. Cette disjonction entraîne une mémoire traumatique et une dissociation avec anesthésie psychique et physique.*

*La disjonction du circuit émotionnel pour échapper au risque vital créé par le survoltage émotionnel ne se déclenche que si les représentations mentales face à la violence sont en échec et sont dans l'incapacité de moduler ou d'éteindre la réponse émotionnelle et d'empêcher ainsi un survoltage émotionnel.»*

Pour moi, c'est l'étude la plus fascinante. Elle pourrait constituer un spectacle en soi ; c'est le phénomène qui suscite le plus le mystère de la représentation théâtrale, avec ses êtres fantômes égarés dans un espace, terrés dans un coin, cherchant à se faire oublier ou à surgir, cette réalité qui dort et qui est tue. Celle qui peut nous remettre instantanément en danger en nous procurant ce sentiment de manque, de retour à la famille, celle qui en réalité nous fait endurer, mémoire figée, immobile, dormante, diffusée, nécrosée, attendant de se réveiller ou de se transformer, ou de grandir.

Que l'instinct de survie propose pareil phénomène en dit long sur la complexité de la fabrique humaine. De ses mécanismes. Que sait-on alors de ce qui nous est arrivé ? Que sait-on de l'histoire, si l'histoire personnelle peut ainsi être floutée ? L'histoire nous a-t-elle sidérés, pour que nous le reproduisions avec autant d'entrain ?

## RÉSIDENCE DU PERDITA ENSEMBLE À ROMAINVILLE

---

La résidence au Palais des Fêtes de Romainville va ancrer le travail de création autour des violences conjugales au plus proche de ses habitants. En travaillant sur la durée, de fin août 2015 jusqu'à la création le 20 mai 2016, les acteurs, musiciens, collaborateurs de la compagnie auront à cœur d'aller au devant des habitants, de les interviewer, de susciter en eux des éléments de réflexion et d'expression, pour qu'un travail en profondeur de sens et de pensée puisse se développer entre eux et la création. Cette présence de la compagnie tout au long de l'année permettra aussi de travailler pour que le public local soit présent aux représentations, autre enjeu de cette résidence.

Il n'est rien de plus délicat et de plus urgent qu'un projet dit de « sensibilisation ». Cela veut dire, évidemment, et avant tout, mettre une lumière de vérité sur un danger qui chaque année fait des ravages. Mais cela veut dire aussi trouver par la poétique ce qui n'est parfois pas explicable autrement. J'ai toujours pensé qu'il était du devoir des artistes et des poètes dramatiques de s'emparer de sujets brûlants. Parce que justement une œuvre d'art peut se permettre de ne pas rester en surface. D'accéder précisément au sensible. Avec cette croyance que par ce biais-là, le monde est altérable.

Au-delà des résonances du sujet de cette création, de ses extensions – les rapports de force, l'injustice, la violence, l'enfermement, la guerre des sexes –, les violences conjugales concernent tout le monde, de la sphère la plus intime à la sphère la plus publique. Chacun connaît quelqu'un ayant vécu, ou a lui-même vécu ces violences. Chacun sait maintenant que ce fléau est encore présent partout, et continue de défrayer la chronique. Ce spectacle aura à cœur de donner des éléments de résistance, en démontant un à un tous les schémas de langue et de corps qu'un individu utilise pour asseoir son pouvoir sur l'autre. Car il s'agit bien d'un pouvoir basé sur l'utilisation de la violence. Le spectacle suivra donc deux processus, l'un d'assujettissement et d'anéantissement, et l'autre de démantèlement et d'émancipation.

Il me semble que cette démarche a besoin d'être suivie, expliquée, défendue, accompagnée, dans une démarche d'enrichissement mutuel. Les rencontres avec les habitants auront plusieurs formes. Celles, classiques, d'ateliers, d'échanges et de transmissions. D'autres, plus informelles, en allant à la rencontre, par les commerces, les cafés, le marché, la rue. En allant au devant, simplement, humainement, tranquillement, en plusieurs temps, en invitant à suivre le travail. En posant des questions. En tissant des liens. En éveillant la curiosité. En se montrant curieux.

Depuis une vingtaine d'année nous assistons à une éclosion, dans le jazz autant que dans le rock, de musiciennes qui s'imposent dans un milieu qui a été longtemps réservé aux hommes (à l'exception de la voix). La batterie est vraiment un instrument où le cliché fait qu'on y imagine un homme. Ça a commencé par le rock, puis deux batteuse de soul ont explosé ce cliché à la fin ses années 80. Sheila E. avec Prince, et Cyndy Blackman, qui a accompagné Lenny Kravitz. Ce n'est qu'à partir des années 2000 que les batteuses sont vraiment entrées dans le milieu du jazz. C'est aussi pour célébrer ce décloisonnement que je travaillerai avec une batteuse contemporaine. Outre l'évidence de la nécessité percussive, pour les quelques scènes de violences, et les possibilités chorégraphiques ainsi ouvertes, ce qui m'intéresse dans la batterie de jazz, c'est sa lame de fond. Un reflet de la vie sous forme de *shuffle* incessant, un ressac, une idée du temps qui ne s'arrête jamais, à la fois présent et en suspens. Il y a là une idée de la chute aussi, de la fin d'une course effrénée. D'une respiration haletante qui a du mal à se stabiliser. C'est une musique et un rythme qui se travaillent du genou, et qui travaillent derrière le genou en même temps, un peu comme si ils fauchaient les jambes. Le visionnage de *Birdman*, dont la musique est entièrement signée par l'incroyable Antonio Sanchez, dont on dit que le pied gauche a son propre cerveau, m'a confirmé ce choix. Parce que, comme l'a habilement exploité Alejandro González Iñárritu, le combat rythmique peut évoquer le rapport au temps, à la construction et à la déconstruction de la vie moderne, au monde extérieur et intérieur. Ce passage sans cesse d'une subjectivité à une autre est un processus qui m'a toujours intéressé avec la musique.



**YUKO OSHIMA**, née à Gifù (Japon), a commencé la batterie avec le rock puis le free rock. Parallèlement, elle a créé des musiques de théâtre, de danse contemporaine et de Buto. Arrivée en France en 2000, elle y a trouvé l'occasion d'approfondir ses bases en technique au Conservatoire de

Strasbourg. Depuis elle s'immerge dans l'univers de l'improvisation jazz en groupes à travers des festivals (Mulhouse, Strasbourg, Parthenay...), mais aussi dans la chanson française et la pop. Pour son solo, elle compose et interprète de la musique électro-acoustique pour batterie, voix, samples et effets. Son univers musical ne cesse de s'élargir vers différents domaines.

## **PATRICK MEDIONI DRAMATURGIE PHYSIQUE DE LA VIOLENCE**

---

Impossible pour moi de considérer une écriture sur la violence conjugale sans me poser la question de la représentation de cette violence, et considérer son écriture comme une dramaturgie à part entière. Ne s'agissant pas d'un théâtre de récit, mais de scènes qui révèlent aux spectateurs ce qui d'habitude est caché, je me suis vite rendu compte qu'il fallait que cette violence soit montrée, et soit montrée sans fard. On se doit de l'exposer, pour mieux faire entendre ce qui se passe quand elle n'est pas là, c'est à dire, mieux faire entendre qu'elle est, en fait, toujours là. Pour cela, nous ferons appel à un cascadeur.

Patrick Medioni m'a été recommandé par les Chantiers Nomades. Patrick a une méthode. D'un côté il prépare le perpétreur, celui qui va donner les coups, et de l'autre il prépare celui qui va les recevoir. Il est fondamental pour lui que celui qui reçoit les coups ne se sente jamais humilié, qu'il n'ait jamais mal, qu'il ait fondamentalement envie de se prêter au jeu, et qu'il n'abandonne jamais l'idée de la violence qu'il est en train de recevoir. Plus il la reçoit, plus il l'exprime, plus elle sera violente. Ensuite, il est fondamental que le perpétreur ait envie de donner les coups, qu'il intériorise cette violence et son désir de faire mal. Et évidemment qu'il la contrôle.

Medioni n'est pas intéressé par la spectacularisation des combats. Il veut que le spectateur ait mal. Il veut qu'il ait envie d'arrêter cette violence. Mais en même temps il veut qu'il en comprenne l'ivresse. La folie.

## LE CONTE TERRIBLE

---

Lors du stage des Chantiers Nomades, un article était sorti dans *Libération* sur le parcours particulièrement atroce d'une Maghrébine qui avait été « achetée » au Maroc par un veuf vivant dans un village des Midi-Pyrénées. Il l'avait ramené illégalement en France, la battait, abusait d'elle sexuellement, la menaçait de l'expulser, ne lui donnait pas d'argent. Son parcours m'avait terrifié. Mais d'une terreur enfantine, comme si cette histoire m'avait été racontée enfant, et qu'elle avait alimenté en moi une terreur insupportable. Comme quand on cauchemarde, qu'on a envie de crier mais qu'aucun son ne sort. On a envie de courir mais on est pétrifié. Cette immobilité et cette incapacité de se défendre, dans le sommeil, fait pleurer. Mais on se dit, tout en pleurant dans le rêve, qu'on doit certainement pleurer en vrai. Ce sont des histoires d'enfermement terribles. De trappes. De séquestration sans clef. Je chercherai par moments dans l'écriture à traduire cette émotion, du cri qui reste coincé dans la gorge. C'est pour cette raison, je pense, que l'idée de la battue en forêt, de la traque à la bête, m'est apparue comme une idée si probante. Elle aura lieu dans la réalité du quotidien. Cette respiration qui parvient de derrière l'arbre. De l'être terrifié planqué derrière l'arbre. Présente dans le salon, présente sur la moquette, présente dans le geste qui semble la caresser mais qui l'étrangle, ou prépare la gifle.

Notre société suscite terreur et effroi. Provoque terreur et effroi. Il y aura dans ce théâtre la volonté d'affronter la nature de cet effroi, de le presser, d'en proposer une catharsis par des êtres, par du vécu, par des personnages, par du réel confronté à de l'imaginaire. De rattraper la sensation du cauchemar éveillé par le réel. Mais aussi de par la seconde partie, de le rendre transformable. Comme le suggérait Brecht dans sa « Marche vers le Théâtre Contemporain ». Car il y a, dans ce monde, ceux qui laissent aller, se laissent aller, et ceux qui affrontent. Ceux qui abandonnent et ceux qui bravent.



## POINT DE SALUT SANS LE SALUT DE L'HOMME

---

Toutes les associations de prévention, d'écoute et de protection s'accordent à le dire. C'est une chose de sauver la femme, de l'extraire de cet enfer, de l'aider à se reconstituer, c'en est une autre de changer le comportement masculin. Et pourtant si il doit y avoir un changement, c'est bien en l'homme. Il y a un mot qui existe dans ce dossier qui n'existe pas dans le dictionnaire français. Je le regrette, alors je l'utilise. Parce qu'il est précis et veut dire ce qu'il veut dire. Claude Régy s'en était servi dans son adaptation de *4.48 Psychose* et de *Manque*, de Sarah Kane. Il n'en avait pas trouvé d'autre lui non plus. C'est *perpérateur*. Littéralement « celui qui l'a fait ». C'est un mot objectif, qui regarde sans jugement. Autre terme intéressant revient souvent dans les forums et les débats. C'est le *colon*. Pour décrire le caractère invasif de l'homme, le terme de colonie est celui qui revient le plus souvent dans les forums féminins, et c'est certainement le plus adapté.

Les *débusqueurs*, ceux qui tentent de prévenir ou déceler les femmes tombées dans des toiles d'araignées domestiques, prennent souvent l'image de deux disques fusionnant. Les deux disques, transparents, de couleurs différentes, s'entremêlent jusqu'à se recouvrir presque entièrement. C'est l'amour passion, l'amour fusion. Avec le temps, l'un se retire et pas l'autre ; l'autre garde sa place, et l'homme entreprend de coloniser la bien aimée.

C'est aussi en cela que la violence domestique est représentative de nos sociétés. De ce qui la constitue. D'un pouvoir bâti sur la colonisation. L'Europe a démultiplié ses richesses et s'est développée grâce à ses colonies. Comme le sont les territoires intérieurs de nombre de femmes. Dans le cas des violences conjugales, ce ne sont ni les chars d'assaut ni les prêtres qui vont instaurer cette « occupation », mais bel et bien l'amour. Et c'est par la menace, la violence physique, ou du moins son « souvenir entretenu » que l'homme préservera son pouvoir. La violence surgit quand la menace, ou le souvenir de la violence contenue dans les violences psychologiques, ne suffisent plus.



Travailler sur les violences conjugales est un choix politique et artistique. D'abord parce que je suis une femme qui vit dans un pays où une femme sur dix subit ou a déjà subi de son conjoint, copain ou ex, des violences ; parce que je vis dans un pays où une femme meurt tous les 2 jours ; où des viols sont perpétrés au sein du couple. Parler des violences conjugales, c'est comme parler de la guerre. Ces guerres qui nous entourent et nous incombent. Seulement cette guerre est plus insidieuse, elle se déroule dans la chaleur des foyers, lorsque les rideaux sont fermés. Et même lorsqu'elle déborde dans la sphère publique, elle reste une affaire privée. Lorsque les flics et les caméras ont débarqués chez O.J. Simpson, ce dernier rétorqua : « Cela ne vous regarde pas, c'est une affaire de famille. » Effectivement, trop longtemps cela ne nous a pas regardés, et encore aujourd'hui cela ne nous regarde pas. Ou plutôt nous n'osons pas regarder. Par peur ? Par pudeur ? Ou simplement par faiblesse et lâcheté ?

Ce n'est pas une leçon de morale, ce n'est pas une volonté de prise de conscience, c'est un questionnement. Comment l'amour se transforme-t-il en emprise ? Cela a-t-il seulement à voir avec l'amour ? On parle de crime passionnel comme si cela allait de soi. La violence est-elle intrinsèque à toute relation intime ? Comment le rapport homme/femme, censé être naturel, peut-il se détériorer à ce point ? Quelle est la responsabilité de la société dans tout cela ? Tant de questions que soulève ce sujet, et tant de fantasmes.



Travailler avec Gérard Watkins est aussi un choix politique et artistique. C'est faire le choix de travailler avec un auteur, catalyseur, récepteur et transmetteur. Son écriture de plateau est pour moi l'endroit même de l'acteur. C'est acter au présent de quelque chose d'antérieur, quelque chose qui nous dépasse, qui est plus fort que nous, qui se passe ici et maintenant et qui s'inscrit dans le temps pour devenir universel (si possible). En nous demandant d'aller creuser au fond de nous et sur le terrain, il nous pousse à rencontrer les personnes concernées par le sujet, qui investissent alors le travail de plateau et nous permettent d'affronter concrètement cette problématique en évitant toute abstraction.

David Gouhier est sortie de l'école du TNS à Strasbourg en 1995, il travaille avec Jean-Pierre Vincent aux Théâtre des Amandiers de Nanterre dans *Karl Marx theatre inédit*, *Le jeu de l'amour et du hazard*, *Lorenzaccio*, plus récemment *L'école des femmes* et *Les acteurs de Bonne foi...*

Il joue en 2001 le rôle de Cébès dans *Tête d'or* mis en scène de Claude Buchvald , il travaille par la suite avec Elisabeth Chailloux où il interprète Arlequin dans *La Fausse suivante*, le Rouquin dans *Sallinger*. Il travaille avec Jean louis Benoît et interprète le rôle de Leonardo dans *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni. Il rencontre par la suite Laurent Gutmann avec qui il joue *Spendid's* de Jean Genêt, *le Petit Poucet* dans une adaptation de Laurent Gutmann.



Au cinéma, il joue avec Pascal Ferran.  
Il mène également des ateliers à Nanterre Amandiers depuis 2005.

Né à Paris en 1986, il découvre le théâtre avec Pierre Della Torre en 1996. Après des études de philosophie et de théâtre avec Bertrand Chauvet au Lycée Lakanal, il se forme comme acteur au studio d'Asnières, puis à l'ERAC, où il travaille notamment sous la direction de Gérard Watkins, Catherine Germain, Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Rémy Barché, Ferdinand Barbet, Laurent Gutmann.



Il travaille ensuite avec Nadia Vonderheyden dans la *Fausse Suivante* de Marivaux et François Cervantes dans *l'Epopée du Grand Nord* au théâtre du Merlan.

Il travaille aujourd'hui comme performeur sous la direction d'Arnaud Troalic dans *Polis Opus 1 Les paradis artificiels* et *Duncan Evennou*.

## JULIE DENISSE

---

a été formée à l'école de la Rue Blanche puis au Conservatoire National supérieur d'Art dramatique, 1997.

Elle a joué notamment avec Claire Lasne dans *Désir de théâtre*, Julien Fisera dans *Belgrade*, Patrice Chéreau dans *Elektra*, Daniel Jeanneteau et Marie Christine Soma dans *Feux ; Adam et Eve*, Julie Brochen dans *Hanjo*, *Oncle Vania*, *Panthésilée*, Gildas Milin dans *Antropozoo*, Vincent Gauthier Martin dans *Ambulance*, *la Cuisine*, *Ailleurs tout près*, Julie Bérés dans *Poudre*, Jacques Bonaffé dans *Comme des malades*, Miche Didym dans *Le langue à langue des chiens de roche*, François Wastiaux dans *Les Paparazzi*.

Elle a également dansé et interprété *Terre d'ailes*, *La nuit de l'enfant cailloux*, chorégraphies de Caroline Marcadé. Elle a collaboré avec le Cirque Bidon et le Cirque en déroute.

Elle a mis en scène *Adieu Poupée* et *La Poème*, avec J. Mordoij.

Elle a participé à de nombreux enregistrements pour France Culture, et a également co-écrit *Le kabuki derrière la porte* avec Laurent Ziserman et Gael Baron.



## LE PERDITA ENSEMBLE

---

Le Perdita Ensemble est un ensemble d'acteurs, scénographes, administrateurs, diffuseurs, techniciens, musiciens réunis autour de l'écriture de Gérard Watkins, qui en assure la direction artistique depuis 1994. Réunis par un profond désir de tendre un miroir à notre époque, de proposer une réflexion riche, complexe et accessible sur les profondes mutations de notre monde.

Cette aventure théâtrale sur les chemins de la création a traversé deux décennies, s'efforçant, par des résonances de thèmes, par des lieux de représentations inédits, à aller chercher le spectateur sur des terrains inconnus. S'adressant à ceux qui ressentent que le monde les prend de vitesse, les exclut, les perd, que les thèmes abordés par le théâtre ne les concernent plus, le Perdita Ensemble veut toucher le spectateur d'aujourd'hui afin qu'il ressente plus que jamais la nécessité et le besoin de la représentation, en y trouvant un écho à ses pensées et à ses interrogations.

Il s'agit, en écrivant du théâtre, de sonder ce que produisent les événements, faits-divers, drames, lois, tout ce qui constitue la relation entre les êtres. Depuis la chute du mur de Berlin et la fin de la guerre froide, le monde a vécu une accélération sans précédent : mondialisation, guerres chirurgicales, insécurité, montée du Front National, catastrophes environnementales, précarisation, terrorisme, crise monétaire. Affronter cette époque trouble et insaisissable, c'est reconnaître pour l'artiste un devoir de pensée, un devoir de mémoire, un devoir d'imagination, et un devoir d'échange, afin de rompre la solitude et l'isolement. Faire de la grande histoire et de la petite histoire une fable, et de la fable, tendre un fil entre l'acteur, le personnage, et le spectateur.

Si les premiers textes avaient pour vocation de réinsuffler un sens de l'épopée dans le théâtre contemporain, l'écriture est aujourd'hui plus dépouillée, plus fragile, resserrée autour du thème de l'identité. Car si l'être d'aujourd'hui se sent bel et bien perdu, et que sa vie se présente parfois comme un puzzle, l'urgence est bien de lui en présenter des morceaux reconstitués.

Il est impératif de ranimer sans cesse le désir des spectateurs. Et pour cela, Le Perdita Ensemble reste fidèle à une démarche. Rester libre, pertinent, inventif, en allant chercher le théâtre et les spectateurs là où l'on ne l'attend pas.

## LE PERDITA ENSEMBLE / L'ÉQUIPE

---

**GERARD WATKINS** est né à Londres en 1965. Il grandit en Norvège, aux États-Unis, et s'installe en France en 1974. Il écrit sa première chanson en 1980, et sa première pièce un an plus tard. Depuis il alterne entre acteur, auteur, metteur en scène et musicien. Il travaille au théâtre avec Véronique Bellegarde, Julie Berès, Jean-Claude Buchard, Élisabeth Chailloux, Michel Didym, André Engel, Frédéric Fisbach, Marc François, Daniel Jeanneteau, Philippe Lanton, Jean-Louis Martinelli, Lars Noren, Claude Régy, Yann Ritséma, Bernard Sobel, Viviane Théophilidès et Jean-Pierre Vincent, et au cinéma avec Julie Lopez Curval, Jérôme Salle, Yann Samuel, Julian Schnabel, Hugo Santiago et Peter Watkins. Depuis 1994, il dirige sa compagnie, le Perdita Ensemble, avec laquelle il met en scène tous ses textes, navigant de théâtres en lieux insolites, du Théâtre de Gennevilliers à l'Echangeur, du Théâtre Gérard Philipe de St-Denis au Colombier, de la Ferme du Buisson à la piscine municipale de St-Ouen, de la comète 347 au Théâtre de la Bastille. Il est lauréat de la fondation Beaumarchais, de la Villa Medici Hors-les-Murs pour *Europia, fable géo-poétique*, créé avec les élèves de l'ERAC pour Marseille Provence 2013 puis au Festival d'Avignon et à Reims Scènes d'Europe. Il vient de créer *Je ne me souviens plus très bien* au Théâtre du Rond-Point. Il est lauréat du Grand Prix de Littérature Dramatique 2010.



**SILVIA MAMMANO** se forme à l'administration dans le spectacle vivant après une maîtrise d'histoire contemporaine à la Sorbonne, et travaille depuis 19 ans dans le secteur culturel. Elle accompagne le Perdita Ensemble dirigé par Gérard Watkins, et aussi Migratori k. Merado, La Nuit Remue, le Théâtre de la Démonstration, HRKN Institut, Les Feux...

**ELENA MAZZARINO**, après des études de lettres classiques en Italie elle se rend à Paris pour approfondir l'étude de la langue française.

En 1999 elle se forme à l'Université Paris X Nanterre en Administration des structures du spectacle vivant.

Elle commence à travailler dans le domaine culturel à partir des années 90. Elle a été entre autre chargée de mission pour une agence culturelle européenne (ECI, Paris), responsable des relations publiques pour un théâtre municipal (Théâtre 13, Paris), chargée de la production déléguée du festival de la jeune création artistique organisé par la Mairie de Paris (Festival ici et demain).

En 2001 elle crée, avec deux collègues, Annex12, agence de production, administration et diffusion du spectacle vivant, au sein de la quelle elle travaille avec plusieurs compagnies de théâtre, danse, nouveau cirque...

## **LE PERDITA ENSEMBLE / QUELQUES DATES**

---

**1995 LA CAPITALE SECRETE** de Gérard Watkins  
THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / ADC, QUIMPER

**1996 ROUTE 33** de Stéphane KELLER  
THÉÂTRE L'ECHANGEUR, BAGNOLET

**1998 SUIVEZ-MOI** de Gérard Watkins  
THÉÂTRE GERARD PHILIPPE, ST-DENIS

**2001 DANS LA FORET LOINTAINE** de Gérard Watkins  
THÉÂTRE LE COLOMBIER, BAGNOLET

**2004 ICÔNE** de Gérard Watkins  
ESPACE NAUTIQUE AUGUSTE DELAUNE, ST-OUEN

**2007 LA TOUR** de Gérard Watkins  
THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / FERME DU BUISSON

**2009/2011/2012 IDENTITE** de Gérard Watkins  
COMETE 347 / THÉÂTRE DE LA BASTILLE, PARIS / PONT-A-  
MOUSSON / MC2 GRENOBLE / THÉÂTRE GARONNE, TOULOUSE  
/ NOUVEAU THÉÂTRE DE BESANCON / PANTA THÉÂTRE ,  
CAEN / THÉÂTRE LES ATELIERS, LYON / COMÉDIE DE REIMS

**2012 MONSIEUR QUI ET LES MAITRESSES DE L'UNIVERS**  
de Gérard Watkins  
MISE EN ONDE ET EN ESPACE À LA MOUSSON D'ÉTÉ, PONT-A-  
MOUSSON.  
ENREGISTREMENT PUBLIC POUR FRANCE CULTURE

**2012/2013 LOST (REPLAY)** de Gérard Watkins

HIPPODROME DE DOUAI / THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE  
NANCY / THÉÂTRE DE LA BASTILLE, PARIS / THÉÂTRE  
GARONNE, TOULOUSE / COMEDIE DE REIMS / THÉÂTRE 95,

**2013 EUROPIA FABLE POETIQUE** de Gérard Watkins

THÉÂTRE DES BERNARDINES, MARSEILLE PROVENCE 2013 /  
FESTIVAL D'AVIGNON, CLOITRE ST LOUIS / COMEDIE DE  
REIMS, FESTIVAL REIMS SCENE D'EUROPE

**2014 JE NE ME SOUVIENS PLUS TRES BIEN** de Gérard Watkins

THÉÂTRE DU ROND POINT, PARIS